Pour ceux qui, depuis de nombreuses années, ressentent l'urgente nécessité d'une amélioration intégrale de la vie des aborigènes du continent américain et qui travaillent selon leurs possibilités pour y parvenir, poser à nouveau ce problème au-jourd'hui, en 1953, peut paraître une redite inutile et anachro-nique. Mais malheureusement nous pensons que c'est nécessaire; nous souffrons d'une sorte de déformation professionnelle en croyant, parce que nous - secteur plus ou moins grand d'individus - avons l'absolue conviction de l'existence de ce problème et de la nécessité sociale de le résoudre, que tout le monde est déjà éga-lement convaincu et d'accord avec nos points de vue. Mais il n'en est pas ainsi; non seulement parmi la grande masse populaire, aux intérêts limités et sans grande culture, mais aussi dans les cer-cles que nous pourrions appeler intellectuels, scientifiques et politiques (qui sont en définitive ceux qui orientent et dirigent les programmes gouvernementaux dans les divers pays), il existe un pourcentage élevé d'individus qui ignorent réellement et d'autres qui prétendent ignorer l'existence de cette grave question. C'est à eux qu'est dédié ce bref article.

Les adversaires conscients ou inconscients du mouvement indigéniste argumentent de différentes façons et, pour notre dis-cussion, nous allons essayer d'en résumer les plus remarquables.

I - On nie, ou pour le moins on veut réduire à un minimum, l'existence du problème en alléguant que, les Indiens s'éteignent petit à petit, puisque en 1825 ils constituaient le 25% de la po-pulation totale du continent et qu'ils n'atteignent aujourd'hui que le 5,9%; qu'en 1940 il y avait un peu plus de 16 millions.